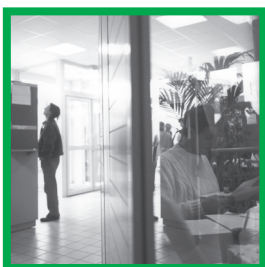
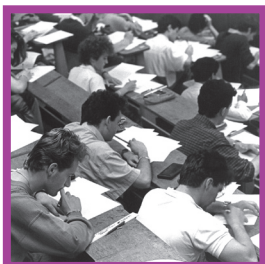


# Céreq

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES QUALIFICATIONS



# Quand l'école est finie...

Premiers pas dans la vie active  
de la **Génération 2001**

Enquête

**Génération  
2001**

*Interrogation du printemps 2004*







# Quand l'école est finie...

Premiers pas dans la vie active  
de la **Génération 2001**

Enquête  
**Génération  
2001**





**L**a Génération 92 avait quitté l'école dans un contexte économique difficile qui n'avait pas facilité son insertion. La Génération 98 avait bénéficié à l'inverse d'une conjoncture très porteuse. Voici maintenant la Génération 2001, dont les premiers pas dans la vie active, entre 2001 et 2004, se sont effectués au cours d'une période contrastée, favorable tout d'abord, puis qui s'est rapidement détériorée.

Après un début très prometteur, marqué par une première année d'insertion rapide et croissante, la situation de cette génération entrée sur le marché du travail en 2001 s'est progressivement dégradée, son taux de chômage augmentant même au cours de la troisième année de vie active. En 2004, la situation des hommes n'est pas, contrairement à ce que l'on observait dans les générations précédentes, supérieure en tous points à celle des femmes. Ce sont eux qui ont subi le plus fortement les effets du retournement conjoncturel, leur taux de chômage rejoignant celui des femmes, à 16 % environ au terme des trois premières années dans la vie active.

Il est instructif d'observer également que l'impact de la conjoncture sur les conditions de l'insertion n'est pas aussi uniforme qu'on pouvait avoir tendance à le croire. La hiérarchie des diplômes dans l'accès à l'emploi reste, il est vrai, dans l'ensemble respectée. Cependant la comparaison avec la Génération 98 montre que les titulaires d'un CAP ou d'un BEP ont plutôt bien résisté, notamment lorsqu'ils sont issus de filières tertiaires. Il en va de même des diplômés du second cycle universitaire. En revanche, les non-qualifiés ont de plus en plus de mal à trouver leur place sur le marché du travail – 40 % sont au chômage au terme de leur troisième année de vie active –, tandis que se confirme la forte détérioration de la situation des jeunes de niveau bac+1 ou bac+2 non diplômés. Pour la première fois dans les observations de ces enquêtes générationnelles, il peut sembler qu'il vaille mieux chercher un emploi avec un simple CAP en poche qu'après avoir entrepris des études supérieures sans succès. Il apparaît en outre que, si les diplômés des grandes écoles et des troisièmes cycles tiennent toujours, avec les titulaires d'un bac+2, le palmarès de l'accès à l'emploi, ces niveaux de formation sont très sensibles aux fluctuations conjoncturelles, en particulier en matière de progression salariale.

Enfin, l'enquête montre de façon convaincante que ce n'est pas seulement le contexte économique de l'année de sortie du système éducatif qui compte, mais bien celui de l'ensemble de la période d'insertion. L'idée, parfois caressée dans certains cercles économiques, selon laquelle l'Éducation nationale pourrait, et devrait, jouer un rôle dans l'adaptation conjoncturelle des effectifs et des filières aux débouchés des formations n'est pas seulement peu praticable, elle n'apparaît guère fondée.

Comme les enquêtes générationnelles précédentes, l'enquête « Génération 2001 » apporte une information très détaillée sur les conditions d'entrée dans la vie active de toute une génération de sortants du système éducatif. Le concept de « génération » utilisé par le Céreq n'est pas celui, habituel, d'une génération d'âge : il désigne un ensemble d'élèves et d'étudiants, tous sortis la même année du système éducatif, quel que soit leur âge, leur niveau, leur cursus ou leur filière de formation. Chacun des dix mille individus interrogés dans le cadre de l'enquête « Génération 2001 » a été questionné par téléphone sur ses origines familiales, sociales, géographiques, scolaires, puis sur l'évolution de sa situation, mois par mois, au cours des trois années suivant sa sortie du système éducatif. S'ajoutent à ce noyau statistique de l'enquête des « extensions » réalisées à la demande de régions – cette année les régions Bretagne, Franche-Comté et Lorraine – mais aussi d'autres acteurs institutionnels tels ceux concernés par les professions de la santé, du bâtiment, du sport, ou par les licences professionnelles et les formations doctorales.

Ces enquêtes générationnelles n'apportent pas une simple information statique sur des situations, des états, comme le font les enquêtes en coupe instantanée. Elles fournissent une information détaillée sur des successions de situations reliées entre elles par un fil conducteur

essentiel : l'individu et son histoire, l'individu et son devenir. Peuvent ainsi être confrontés et mariés deux types d'approches : une approche d'ensemble, macro-sociale, portant sur le devenir de toute une génération de jeunes vivant la même aventure, plurielle, dans les mêmes évolutions conjoncturelles ; une approche cinétique individuelle, permettant de relier des situations, des événements, d'en comprendre les enchaînements à travers le devenir de personnes singulières, qui les vivent comme une histoire, leur histoire, toujours unique et toujours nouvelle.

Les enquêtes générationnelles offrent la possibilité de réaliser des coupes instantanées (où en sont-ils à telle date ?). Elles présentent un panorama d'ensemble de la situation d'une génération, ou des approches d'ensemble par type d'événement (nature du premier emploi, montant du salaire au bout de trois ans de vie active...). Mais elles ajoutent d'autres possibilités, précieuses et très rares : celles que procurent, seules, des données « longitudinales ». Ainsi peut-on produire des informations relatives aux durées (combien de temps les jeunes ont-ils passé au chômage, en emploi, sous tel statut, au cours de leur période d'insertion ?). Il est aussi possible de regrouper des personnes présentant des proximités dans leur trajectoire et de constituer ainsi des « cohortes » d'individus ayant en commun des enchaînements similaires d'événements, ou des suites semblables de situations. Ainsi, par exemple, seules ces enquêtes de suivi long permettent de construire une typologie des personnes en non-emploi chronique après leur sortie du système éducatif : le profil de ces personnes (principalement des filles, pas seulement des non-diplômées...) est un guide précieux pour l'action publique.

La richesse de ces enquêtes est donc considérable. Leur matière est palpable, vivante, faite d'histoires singulières dont on a toujours envie de mieux comprendre les ressorts et de connaître la suite... C'est ainsi que la Génération 98 a été réinterrogée en 2003, cinq ans après sa sortie du système éducatif, va l'être de nouveau cette année en 2005, et le sera encore en 2008, dix ans après être sortie du système éducatif... On se doute que la moisson de ces récoltes successives apportera des informations et une connaissance uniques, nouvelles et irremplaçables sur les parcours ainsi que sur la nature des évolutions professionnelles de ces premières années de carrière, période où se dessine et prend forme la part la plus décisive de leur vie professionnelle.

Cet ouvrage présente une palette très large des premiers résultats de l'enquête « Génération 2001 » selon de nombreux angles de vue (profil démographique, parcours scolaire, origines socioculturelles, premier emploi, mobilités et trajectoires, situation à trois ans...). Ont été privilégiés la facilité de lecture, l'agrément des représentations graphiques, la simplicité et la brièveté des commentaires, dans le but de fournir une vision d'ensemble ainsi qu'une information vaste, détaillée et multiple. De plus, au cours de cette nouvelle enquête générationnelle, la répartition des jeunes selon leur niveau de sortie du système éducatif a été retravaillée. En conséquence, les résultats présentés dans cet ouvrage ne sont pas toujours parfaitement comparables à ceux publiés dans le volume consacré à la Génération 98 (*Quand l'école est finie... Premiers pas dans la vie active de la Génération 98*, Céreq, 2002). Les comparaisons entre générations – effectuées au bas des pages de présentation de résultats, ainsi que dans le chapitre « D'une génération à l'autre » –, s'appuient sur des traitements statistiques effectués à partir de populations comparables.

Une fois de plus, le Département des entrées dans la vie active, avec l'appui du service communication du Céreq, a produit et mis à disposition de très nombreux utilisateurs cet ouvrage de présentation de premiers résultats en un temps remarquablement court. Qu'il me soit permis de leur exprimer ma gratitude : je suis convaincu que, sous une forme agréable et commode, cet ouvrage suscitera l'intérêt de nombreux lecteurs auxquels nous donnons rendez-vous, tout d'abord pour des approfondissements de ces résultats, puis avec un ouvrage consacré à la deuxième interrogation de la Génération 98 (à cinq ans), et dans trois ans lorsque sortiront les premiers résultats relatifs à la Génération 2004.

Hugues BERTRAND

Directeur du Céreq